

*Journées européennes du patrimoine  
à l'Institut national d'histoire de l'art*

# L'ART POUR TOUS !



Exposition  
18-19.09.2021





# L'ART POUR TOUS !

Exposition - 18 et 19 septembre 2021  
Bibliothèque de l'INHA – salle Labrouste

L'art, tel qu'il est enseigné et montré dans les musées, peut intimider un public non initié. Cependant, lorsqu'il ne s'impose pas à son regard par le biais de monuments, l'art vient à lui et le nourrit sous de multiples formes. Cette exposition évoque quelques-uns des canaux par lesquels art et patrimoine se diffusent au 19<sup>e</sup> siècle jusque dans les foyers modestes. L'image ludique, très en vogue depuis le 18<sup>e</sup> siècle, est un moyen sûr de séduire un large public : vues d'optique, anamorphoses, *peepshoms* suscitent la curiosité, questionnent, amusent tout en faisant voyager, en initiant à la perspective et aux conventions de la représentation. Les fêtes publiques, généralement organisées par des associations de notables, incitent la population à défiler déguisée dans de grandes fresques historiques, et faire ainsi corps avec son patrimoine culturel. Mais de nombreux philanthropes cherchent aussi à instruire directement le public par des publications adaptées, souvent de grande qualité. Des revues comme le *Musée des familles* (1833) recrutent les meilleures plumes ; les magazines de mode consacrent des articles à l'histoire de l'art ; le premier guide de visite du Louvre paraît en 1867...

A partir de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, une production industrielle en plein essor permet à un public toujours plus large de s'approprier le patrimoine : avec la carte postale, avec l'objet décoratif produit en série, chacun ou presque peut inviter l'art chez soi.



**1. Georg Balthasar Probst (1732-1801)**  
*La Piazza meno grande di S. Marco, con la Curia, di Venezia [Piazzetta San Marco et palais des Doges à Venise]*  
 Augsbourg, eau-forte  
 Vers 1770

Sous l'Ancien Régime, des « montreurs d'optique » itinérants présentent toutes sortes d'images curieuses dans les lieux de passage et de convivialité, comme les cafés et les auberges. Ils initient un public varié à l'image, aux problématiques de la lumière, de l'optique, de la perspective, tout en leur montrant des territoires familiers ou lointains. De toutes ces images, les

vues d'optique sont sans doute les plus populaires. Ce sont de grandes vues de monuments ou de jardins, gravées et coloriées, que l'on regarde à l'aide d'une boîte lumineuse ou de systèmes optiques simples comme le zograscope, dispositif composé d'une grosse lentille et d'un miroir. Cette vue du palais des Doges depuis le canal San Marco a été acquise en 2020 par la bibliothèque, qui possède déjà près de 700 vues d'optique. Elle est doublée avec un carton, évidé au niveau des ouvertures de bâtiments, afin d'y laisser passer la lumière et de simuler, par rétroéclairage, une ambiance nocturne. Une gaze noire collée au verso imite des croisées des fenêtres.



**2. Anonyme**  
**Homme et son chien**  
**Anamorphose**  
**Encre et aquarelle sur carton**  
**18<sup>e</sup> siècle**

Autre type d'image curieuse, l'anamorphose cylindrique : un système mécanique a permis de déformer l'image d'origine, que seul un miroir cylindrique peut ensuite restituer. Les quatre anamorphoses peintes à la main qui suivent font partie d'un corpus de

dizaines d'images qu'on retrouve un peu partout en Europe au cours du 18<sup>e</sup> siècle. Leurs sujets sont familiers : petits métiers, scènes de la vie quotidienne traitées dans une veine satirique, bouffonne, parfois teintée d'anticléricalisme. Leur auteur est inconnu. La bibliothèque en conserve quinze ; la Cinémathèque française vingt-quatre, dont six portant l'adresse manuscrite d'un marchand nommé Baudemont, sur le pont Notre-Dame à Paris, à l'enseigne « À la Foi royale », qui n'est pas autrement connu.



---

3. Anonyme  
Turc naufragé  
Anamorphose  
Encre et aquarelle sur carton  
18<sup>e</sup> siècle



---

4 . Anonyme  
Mari battu  
Anamorphose  
Encre et aquarelle sur carton  
18<sup>e</sup> siècle



5. Anonyme  
Femme et prêtre  
Anamorphose  
Encre et aquarelle sur carton  
18<sup>e</sup> siècle



6. Thomas J. Rawlins (1802-1873)  
*Lane's Telescopic View of the Ceremony  
of Her Majesty Opening the Great  
Exhibition of All Nations*  
Londres, C. Lane  
Lithographies aquarellées  
1851

Inventé au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, le peepshow est une boîte dans laquelle on regarde par une petite ouverture. Très en vogue dans les années 1830 et suivantes, c'est alors une version de poche des vues d'optique du 18<sup>e</sup> siècle. Ici, pas de dispositif optique pour ressentir la

perspective, il suffit d'étirer le soufflet de tissu et de jeter un œil par le trou ménagé en façade. La vue, décomposée en six plans parallèles répartis sur 54 centimètres, restitue l'impression de profondeur et de relief. Ce peepshow acquis en 2020 propose au spectateur d'assister à l'inauguration par la reine Victoria de la Great Exhibition of All Nations dans le Crystal Palace, le 1<sup>er</sup> mai 1851 - exposition internationale au retentissement immense, qui fit d'elle la première des expositions universelles. Il faisait partie des produits dérivés vendus comme souvenir aux visiteurs de l'exposition.



**7. Christian Gottlieb Steinlen (1779-1847)**  
**[Fête des vigneronns célébrée à Vevey les 8 et 9 août 1833]**  
**Lausanne, Spengler et cie**  
**Lithographies aquarellées**  
**1833**

Au 19<sup>e</sup> siècle, les notabilités bourgeoises organisent de grandes processions festives qui ne sont pas sans rappeler les processions princières d'Ancien Régime. La fête quinquennale des vigneronns de Vevey, en Suisse, est l'une des plus célèbres. Imaginée et strictement réglée par les propriétaires terriens, elle enrôle les employés de la vigne dans une représentation idéalisée du travail agricole, à laquelle se mêlent des références savantes

aux mythologies gréco-romaine et judéo-chrétienne. Cérès, Bacchus, Noé défilent sur des chars, tandis que des vigneronns portent le cep miraculeux de Canaan, promesse de récoltes exceptionnelles. La publication de l'événement, sous forme d'une frise lithographiée de plus de 14 mètres de long et d'un livret le décrivant dans ses moindres détails, assure sa notoriété jusqu'à l'étranger. Une manifestation pas tout à fait « populaire » donc, mais qui, du moins, invite la population à faire corps, par le déguisement, par le chant et la danse, avec son patrimoine culturel proche ou lointain. Cet exemplaire des lithographies a été acquis en 2019 pour compléter la collection de livres de fêtes de la bibliothèque.



**8. Description de la fête des vigneronns, célébrée à Vevey, les 8 et 9 août 1833, précédée d'une notice sur l'origine et l'institution de cette société, qui porte maintenant le nom d'abbaye des Vigneronns**  
**Vevey, Glady et fils**  
**1833(détail)**





## 11. *Le Magasin des familles* 1852

Même dans les revues spécialisées, l'art n'est jamais loin. Dans le *Magasin des familles* (1849-1878), « journal littéraire du foyer domestique », il y a des articles pratiques et de récréation pour

chaque membre de la maison, jusqu'aux domestiques et au jardinier. Les arts plastiques en sont certes presque absents, mais les réclames pour des gravures et des romans illustrés suggèrent que son public apprécie les images des peintres à la mode.

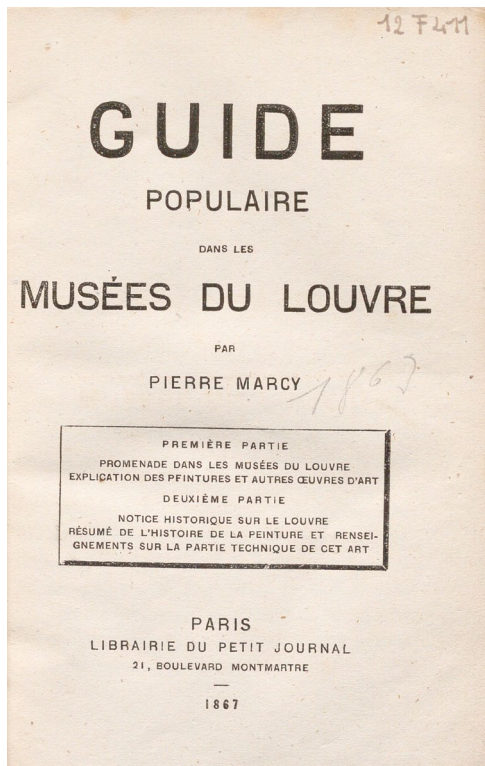


## 12. *Journal des demoiselles* 1861

Le *Journal des demoiselles* (1833-1922) s'adresse aux adolescentes de bonne famille, auxquelles il fournit des nouvelles de la mode, du théâtre, de la musique, ainsi que des textes de fiction.

Dans les années 1860, il publie une longue série d'articles qui constituent un véritable cours d'histoire de l'art, même s'il est presque totalement dépourvu d'images - justifiant sans doute l'expression plus modeste de « causerie artistique ».





**13. Pierre Marcy**  
*Guide populaire dans les musées du Louvre*  
 Paris, librairie du Petit Journal  
 1867

Au 19<sup>e</sup> siècle, les œuvres des musées sont généralement dépourvues de cartel, voire d'écriteau indiquant ne serait-ce que leur auteur et leur titre. Le plus souvent, elles ne portent qu'un numéro renvoyant à un catalogue imprimé austère - quand celui-ci existe - qui ne fournit lui-même qu'un signalement succinct. De ce fait, la compréhension des œuvres d'art demeure réservée à une petite minorité de savants et d'esthètes. C'est à quoi Émile Zola fait allusion dans *L'Assommoir* (1877), quand Gervaise

fraîchement mariée visite le salon Carré du Louvre : « Gervaise demanda le sujet des Noces de Cana ; c'était bête de ne pas écrire les sujets sur les cadres ». Et c'est à quoi *Le Petit Journal* propose de remédier dès 1867, en publiant le premier véritable guide de visite du Louvre. Étrangement, son auteur, Pierre Marcy, semble un parfait inconnu ; mais les intentions du *Petit Journal*, « qui s'est donné pour mission de vulgariser les sciences et les arts », sont claires : « avec ce livre, une visite au Louvre est un plaisir charmant ; on étudie avec goût, on regarde, on regarde encore et, en sortant du Musée, on se promet d'y revenir bientôt ».



**14. *L'Art pour tous : encyclopédie de l'art industriel et décoratif***  
 1861

Le titre de *L'Art pour tous* (1861-1906) est trompeur : comme son sous-titre le précise, cette revue s'adresse avant tout aux artisans des arts décoratifs. Émile Reiber, devenu chef de l'atelier de composition et de dessin de la maison Christofle en 1865, l'avait fondée en 1861 pour les familiariser avec les

plus beaux exemples de l'art du passé. Simplement composée d'une suite de reproductions d'objets d'art dessinées à la main, succinctement commentées en français, allemand et anglais, elle leur fournit une collection méthodiquement classée et sans cesse accrue de modèles de tous pays et tous temps, à une époque où l'image est encore rare et chère. Cette richesse, alliée à une grande simplicité, lui conquiert des lecteurs bien au-delà du milieu des artisans.

, célébrée à Vevey, les 8 et 9 Août 1833.





institut  
national  
d'histoire  
de l'art

INHA  
20 ans